



HAL
open science

Homs, capitale de la révolution, carrefour alaouite

Thierry Boissière

► **To cite this version:**

| Thierry Boissière. Homs, capitale de la révolution, carrefour alaouite. 2012. hal-02418096

HAL Id: hal-02418096

<https://hal.science/hal-02418096v1>

Submitted on 4 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

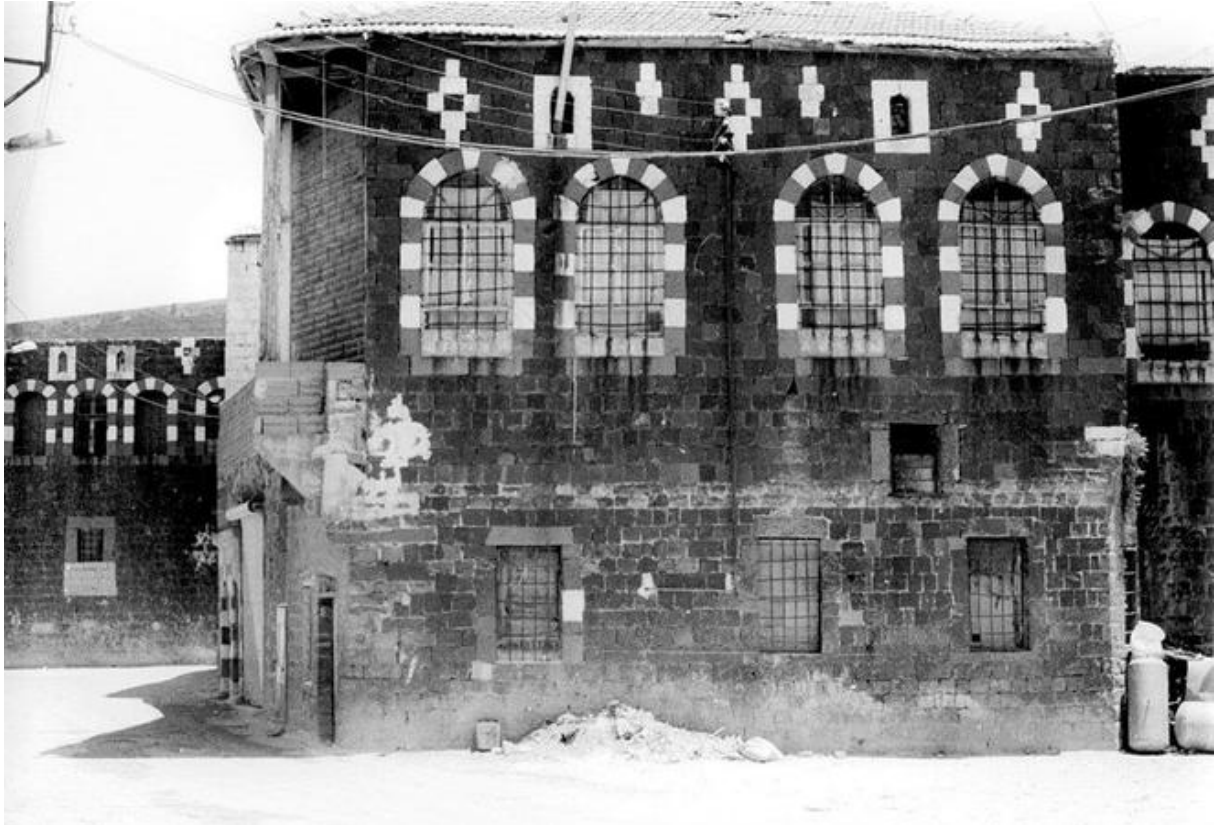
Homs, capitale de la révolution, carrefour alaouite

11 mai 2012 / Édition : [LES INVITES DE MEDIAPART](#)

« De toutes les grandes villes syriennes, Homs est celle qui a pour l'instant payé le prix le plus élevé pour le rôle qu'elle joue dans la Révolution syrienne. L'acharnement dont le régime de Damas fait preuve à son encontre ne peut cependant se comprendre complètement sans prendre en compte la place singulière que la ville a occupé et occupe encore dans la région et le pays. » Par **Thierry Boissière**, anthropologue.

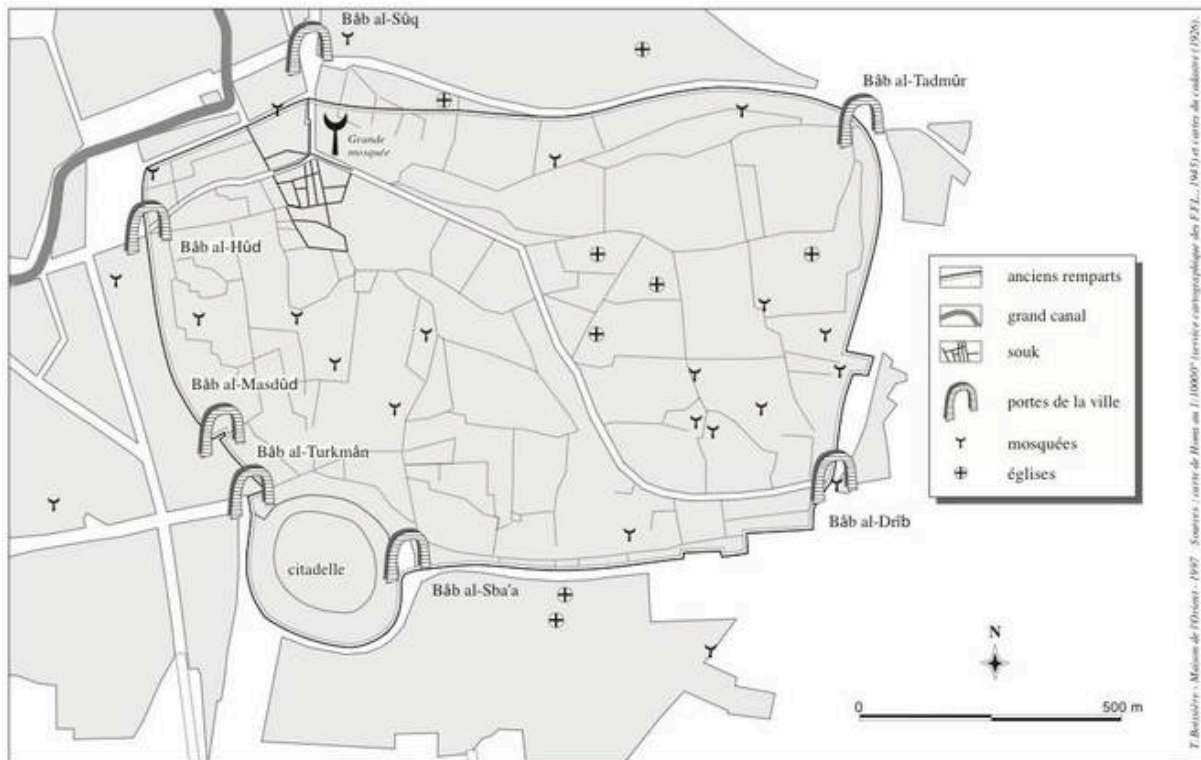
TROISIÈME VILLE DU PAYS après Damas et Alep, Homs (*Hims* en arabe), avec ses 900 000 habitants, est depuis plusieurs mois l'objet d'une répression féroce de la part du régime syrien, nombre de ses quartiers subissant des bombardements intenses, une grande partie de sa population (on parle de 55% !) ayant par ailleurs fui la ville. De toutes les grandes villes syriennes, Homs est celle qui a pour l'instant payé le prix le plus élevé pour le rôle qu'elle joue dans la Révolution syrienne. L'acharnement dont le régime de Damas fait preuve à son encontre ne peut cependant se comprendre complètement sans prendre en compte la place singulière que la ville a occupé et occupe encore dans la région et le pays.

Située en Syrie centrale, au bord du fleuve de l'Oronte (en arabe, *Nahr al-'Assi*, « le fleuve rebelle » !) et à la croisée des deux grands axes nord-sud (Damas-Hama-Alep) et ouest-est (Lattaquié-Tartous-Palmyre-Euphrate), Homs fut longtemps le siège d'une puissante bourgeoisie sunnite qui, entre 1930 et 1970, a donné à la Syrie plusieurs ministres et trois présidents. Cette bourgeoisie devait son influence aux immenses propriétés foncières qu'elle avait su constituer durant la seconde partie du XIX^e siècle, à l'occasion de la mise en place du cadastre ottoman. Ces propriétés lui fournissaient, avec les activités du commerce et l'industrie du tissage, des revenus considérables et une importante clientèle rurale constituée par une main d'œuvre agricole pauvre, paysans sunnites et chrétiens des villages des plaines, montagnards alaouites. L'emprise de cette bourgeoisie s'exerçait également sur la ville elle-même, à partir d'importants réseaux clientélares et d'étroites relations entretenues avec les grandes familles de notables des autres villes syriennes, plus particulièrement Alep, Damas et Hama. Cette domination s'exprimait enfin symboliquement par la présence des grandes demeures seigneuriales que cette bourgeoisie occupait au centre ville, matérialisation architecturale de son ascendant politique, économique et social.



Homs, vieille ville, quartier de Bab Turkman. Maison de notables, 1991. © Thierry Boissière

La société citadine « homsiote » était anciennement constituée d'une majorité musulmane sunnite, et d'une importante minorité chrétienne (grecs orthodoxes et catholiques, syriaques, syriens catholiques, chaldéens, arméniens, etc.). Elle s'organisait derrière les murailles de basalte noir de la vieille ville, autour des souks, de la grande mosquée et des églises, mais aussi des organisations de quartiers et des confréries soufis, et dans les extensions modernes de la ville qui se développèrent à partir de la fin du XIX^e siècle. Fonctionnant sur une communauté de valeurs et de mode de vie, qui s'exprima par exemple longtemps à travers l'organisation de grandes [processions religieuses](#) printanières, la société citadine était aussi ouverte sur sa région agricole : elle n'a en effet jamais cessé d'accueillir et d'assimiler des ruraux et d'entretenir d'importantes relations avec les tribus bédouines de la steppe et des bords de l'Euphrate dans le cadre de contrats d'association sur l'élevage.



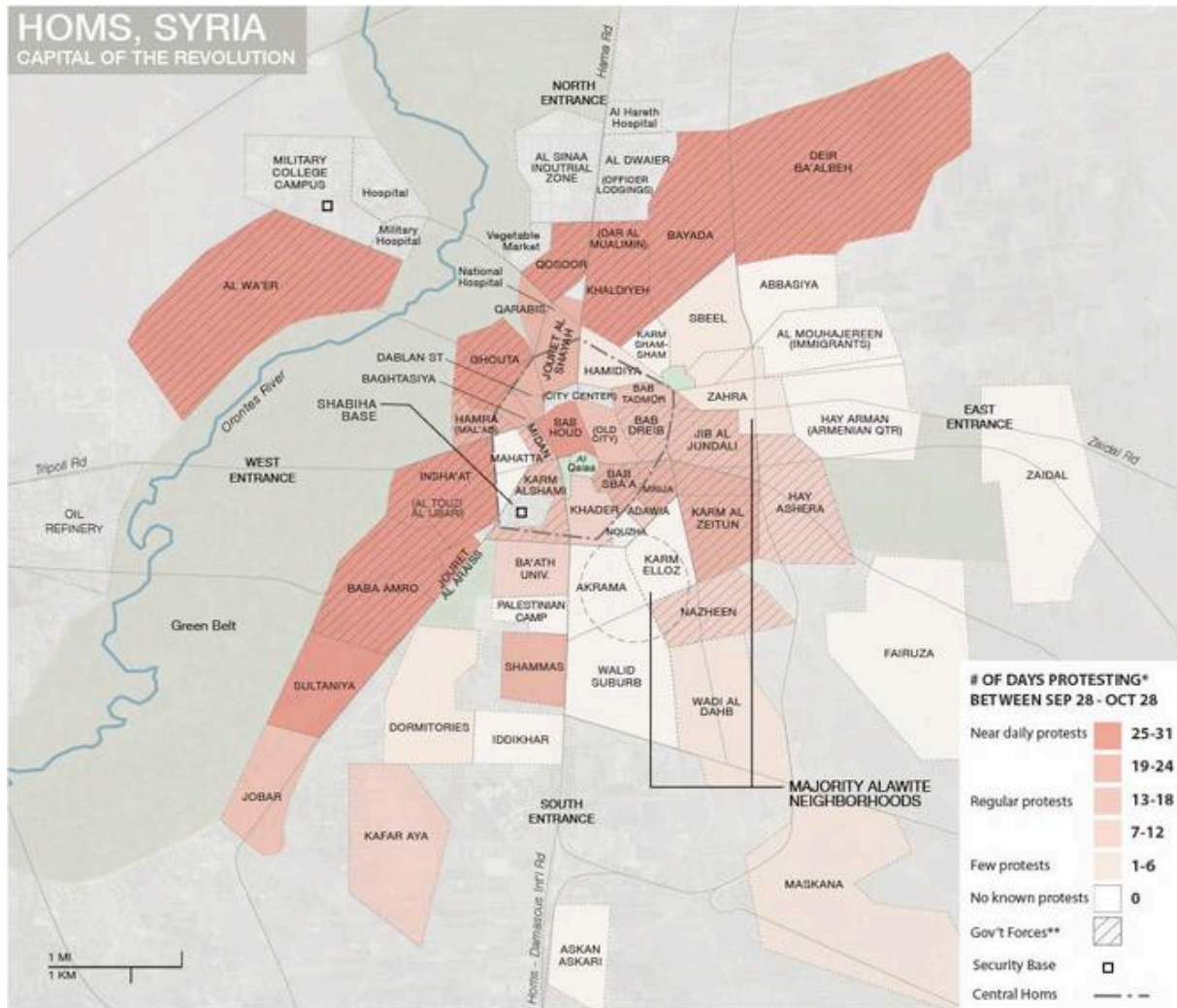
Homs, la vieille ville. © Thierry Boissière, Maison de l'Orient, 1997.

Cependant, à partir des années 1940-1950 et jusqu'à récemment, la ville accueillit un exode rural d'une importance sans précédent. L'installation en plusieurs vagues de ces très nombreux ruraux, dont un nombre croissant d'Alaouites, dans les quartiers du nord-est, de l'est et du sud de la ville, provoqua un déséquilibre en faveur de ces nouveaux venus qui vont dès lors imprimer leur marque sur une ville qui les avait longtemps dominé. Profondément transformée par ce phénomène, la population « homsiote » est multipliée par 15 entre 1940 (60 000 habitants) et 2010 (environ 900 000 habitants), Homs dépassant en nombre Hama (450 000 habitants environ), sa rivale régionale, traditionnellement moins accueillante pour les ruraux. La surface de la ville a bien entendu cru en conséquence : des 120 hectares de la vieille ville d'origine, longtemps lieu exclusif des productions et des sociabilités citadines, on est passé à plus de 5 000 hectares au début des années 2 000. Homs est désormais la principale ville de Syrie centrale et la plus active et attractive.

L'ancienne bourgeoisie citadine a dû, quant à elle, renoncer à une grande partie de son pouvoir, à Homs comme dans les autres villes syriennes. Ayant perdu son autonomie politique au moment de la création par le Mandat français du nouvel Etat syrien avec Damas comme capitale (1925), elle fut affectée par la mise en place d'une première réforme agraire au moment de l'Union avec l'Egypte du président Nasser (République Arabe Unie, 1958-61), puis, bien sûr, par l'arrivée au pouvoir du parti Baas arabe socialiste (1963). Celui-ci chercha à affaiblir l'influence des grands notables citadins en nationalisant une partie de leurs entreprises, en réalisant une seconde réforme agraire et en promulguant des lois agricoles favorables aux métayers. Parallèlement, l'Etat baasiste, rapidement dominé par les Alaouites, met en place à Homs, comme dans toutes les villes syriennes, une administration municipale qu'il contrôle totalement. Il se lance dans des projets d'envergure (usines de phosphates, d'engrais, de sucre, raffinerie de pétrole) qui font de Homs la principale ville industrielle de Syrie, attirant de tout le pays une importante main d'œuvre. Homs se retrouve également au centre du projet d'aménagement hydro-agricole du bassin de l'Oronte, alimenté par les barrages de Qattiné (12 km au sud de Homs) et de Rastan (20 km du nord). Une université, *Jâmi'a al-Baath*, est enfin

ouverte en 1979 dans le sud de la ville, drainant une grande partie des étudiants de Syrie centrale. L'Etat baasiste créait ainsi en quelques décennies les conditions d'une transformation de la ville en métropole régionale dont il entend contrôler l'évolution.

En s'étendant, l'espace urbain, autrefois dense et recentré sur la vieille ville et ses abords immédiats, se diversifie et se segmente. Cette segmentation reflète une triple opposition : opposition communautaire et religieuse (Sunnites, Chrétiens, Alaouites), opposition entre citoyens d'ancienne extraction et né-citoyens d'origine rurale plus ou moins récente, opposition enfin de plus en plus forte entre classes sociales avec l'ouverture économique du pays à partir de 1991. De nouvelles formes de [territorialisation](#) se mettent ainsi en place.



Esther Kim & Brendan O'Hanrahan, revised nov. 2011.
@SyriamapSupport, www.syriamap.wordpress.com

Homs, quartiers et manifestations, 2011.

Une grande partie de la population aisée quitte la vieille ville pour accéder à des quartiers résidentiels modernes qui se construisent à l'ouest de la ville, en bordure des jardins (al-Insha'at, al-Ghouta, al-Hamra, al-Boughtassiyé), son départ accélérant la paupérisation, la « ruralisation » et la transformation des quartiers anciens centraux (Bâb al-Houd, Bâb Sba'a, Bâb al-Dreib, etc). Plus à l'ouest, au-delà de la zone des jardins maraîchers et de l'Oronte, sur le plateau basaltique et à proximité de l'académie militaire où Hafez al-Assad et son fils Bachar ont fait leurs classes, se développe un grand quartier planifié destiné à la classe moyenne appelé

al-Wa‘er. Les quartiers de l’est (Karm Zeitun, Hay Ashera, Jib al-Jundali, etc), dans la direction de la steppe, se développent sur un mode spontané et accueillent des populations pauvres, d’origine rurale, paysans sunnites, alaouites ou nomades sédentarisés. Quelques anciens villages ont été rattrapés par l’avancée du front urbain et ont été absorbés par la ville (Baba Amr, Deir Baalbeh), tout en conservant un caractère très rural. Un important contingent de Palestiniens est par ailleurs installé au sud de l’Université. Les quartiers du nord (al-Hamidiyyé) se caractérisent par la présence chrétienne, alors que les quartiers se développant au sud (Akrama, Karm al-Loz) accueillent une importante population alaouite, que l’on retrouve aussi à l’est dans le quartier al-Zahra. À la grande division sociale de la ville entre un ouest aisé et règlementé et un est et un sud populaires et plus spontanés se superpose donc une fragmentation communautaire où l’élément alaouite prend une place de plus en plus importante, puisque cette communauté représente désormais un tiers de la population « homsiote ».

La forte présence alaouite à Homs n’est pas le fruit du hasard. Comme le soulignait déjà [Alain Chouet en 1995](#), elle s’inscrit dans un plan d’occupation et de contrôle de l’espace national syrien. Ce plan passe par d’importants efforts de développement de la montagne alaouite et du littoral, destinés à devenir une zone de repli pour la communauté, mais aussi par un quadrillage du territoire national. Le régime va en effet favoriser la multiplication des implantations alaouites dans des secteurs stratégiques, et en premier lieu les villes du littoral (Lattaquié, Tartous, Jeblé, Banyas), qui deviennent majoritairement alaouites, et cela afin d’assurer une continuité territoriale avec la montagne. Damas, capitale politique et économique, a aussi connu un fort développement de la présence des Alaouites. Ceux-ci, sans y être majoritaires, y occupent des positions stratégiques aux portes mêmes de la ville.

Homs est un élément important de ce dispositif puisqu’avec cette ville, il s’agit de contrôler un axe de repli vers la montagne alaouite et le littoral syrien mais aussi vers Tripoli (Liban) où les Alaouites sont aussi présents, bien que minoritaires. Davantage que Hama ou la trop nordiste Alep, Homs, véritable verrou vers le nord et vers l’ouest, contrôlant le bassin de l’Oronte et ses barrages mais aussi la route des oléoducs, constitue une ville dont le régime ne peut en aucun cas perdre le contrôle. Dans l’hypothèse d’un repli massif de la communauté vers ses territoires historiques, Homs pourrait aussi constituer la première grande ville « alaouite » sur le chemin de la montagne...



Homs, quartier de Karm Al-Zeitun, 2012. © Mulham Al-Jundi

Les bombardements, les violences et les combats dont Homs est le théâtre quotidien et la victime depuis plusieurs mois prennent bien sûr pour prétexte la présence de groupes armés se réclamant de l'Armée syrienne libre (ASL). Mais la géographie et le mode opératoire de ces bombardements montrent bien qu'il s'agit d'abord de toucher à l'aveugle des quartiers majoritairement sunnites et d'en faire fuir les habitants. Les quartiers alaouites ont été armés par le régime et sont entrés dans une logique d'affrontement avec les quartiers sunnites voisins. S'ils sont parfois touchés par des tirs de l'ASL ou de francs-tireurs, ces quartiers alaouites n'ont pas subi les destructions massives que connaissent en revanche les autres quartiers de la ville : quartiers pauvres sunnites et même chrétiens, investis par l'opposition, désertés par une partie de leurs populations et subissant [massacres multiples et bombardements intensifs](#), quartiers sunnites aisés de l'ouest, pillés par des éléments de l'armée syrienne ou par les milices (*Chabiha*), qui obtiennent de cette manière récompense pour leur fidélité au régime. L'arrivée tant attendue dans la région, et à Homs même, des observateurs de l'ONU ne changera sans doute pas grand chose à la volonté du régime syrien de faire plier cette ville et de poursuivre son projet de contrôle communautaire de cette grande métropole régionale.

•••••

Thierry Boissière est anthropologue, maître de conférences à l'Université Lumière Lyon 2, et chercheur au [Gremmo](#) (Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Lyon). Il est auteur d'un ouvrage sur Homs et Hama : *Le jardinier et le citoyen. Ethnologie d'un espace agricole urbain dans la vallée de l'Oronte en Syrie*, Damas, [Ifpo](#), 2005, 479 p.

